



L'Œil du loup

Daniel Pennac | Farid Ounchiouene | Cie Farid'O

➤ mer. 23 nov. | 15 h
sam. 26 nov. 2016 | 17 h
tarif unique 5 €

L'Œil du loup

spectacle jeune public à partir de 9 ans | durée 1 h | petite salle

CONSEILS À DESTINATION DES ENSEIGNANTS

EN CLASSE AVANT LA REPRÉSENTATION

Vous pouvez expliquer aux enfants ce qui va se passer le jour du spectacle : vous allez quitter l'école, prendre le bus ou venir à pieds, arriver dans le hall du théâtre puis entrer dans la salle de spectacle. Une fois tout le monde installé dans les fauteuils, la lumière va s'éteindre dans la salle puis le spectacle va commencer....

Si vous le pouvez, demandez à visiter le lieu avant le jour du spectacle.

Si vous avez des éléments sur le contenu du spectacle, vous pouvez susciter l'envie d'y aller en donnant quelques informations aux enfants (le genre du spectacle : danse, musique, théâtre... résumé de l'histoire si il y en a une ou préciser qu'il n'y a pas de trame narrative... Montrez quelques images...).

Ne racontez pas tout pour que l'enfant garde l'envie d'y aller.

LE JOUR DU SPECTACLE

Demander aux parents de ne pas mettre aux enfants des chaussures ayant des lumières clignotantes afin de ne pas gêner les artistes pendant la représentation.

Il est important d'arriver sur le lieu du spectacle dans un bon état d'esprit. C'est peut-être une première sortie au théâtre pour vous ou vos élèves, tout peut donc être nouveau. La pénombre peut inquiéter, vos élèves peuvent ne pas savoir où s'asseoir, ils peuvent avoir envie de se lever pendant la représentation, avoir besoin que vous les rassuriez puis avoir envie de retourner à leur place.

Chuchotez-leur à l'oreille comment les choses se passent pour qu'ils comprennent sans déranger les autres enfants.

Soyez présents 25 minutes avant le début du spectacle, c'est suffisant.

Passez aux toilettes avant le spectacle pour éviter les sorties dérangeantes pendant la représentation.

Des grands bacs sont à disposition afin d'y déposer les manteaux, les blousons et bonnets des enfants.

Les accompagnateurs

Il est important de leur préciser ce que vous attendez d'eux et ce qu'ils vont voir.

C'est parfois pour eux aussi une première expérience culturelle et ils n'ont pas toujours les codes du spectateur.

Pensez à répartir les enfants entre les adultes accompagnateurs. L'enfant aura ainsi un adulte référent et l'adulte saura sur qui il doit veiller en particulier.

L'installation en salle

Le personnel d'accueil du lieu place votre classe.

Asseyez chaque adulte référent avec son groupe d'enfants afin qu'il puisse, si nécessaire, demander discrètement à un enfant perturbateur de se calmer (par exemple : en posant sa main sur son bras et en lui faisant signe de se taire. **Le « chut » fait parfois plus de bruit que l'enfant qui bouge !**).

Pendant le spectacle

Vous pouvez laisser les enfants réagir, les artistes ont l'habitude et la plupart du temps le calme revient naturellement après un moment de rire. Si ce n'est pas le cas, à ce moment-là intervenez calmement auprès de l'enfant.

À la fin du spectacle

Ne soyez pas trop pressés de repartir.

Les enfants ont parfois besoin d'un petit temps de décompression avant de revenir au monde réel.

Ils ont peut-être envie de parler aux artistes qui, en général, restent sur scène.

Si vous-même avez des questions ou des remarques à faire aux artistes, n'hésitez pas à aller les voir.

RETOUR EN CLASSE

Prenez un temps pour rediscuter avec les enfants du spectacle.

Il est important que chacun défende son point de vue et dise ce qu'il a aimé mais également ce qu'il a moins apprécié.

Donnez votre avis de spectateur mais prononcez le en dernier car les enfants risquent de se l'approprier. Vous pouvez demander aux enfants de faire un dessin sur le moment du spectacle qui l'a le plus marqué / fait peur / rire /... ou proposer quelques activités que vous pouvez réaliser avec votre classe.

L'Œil du loup

une adaptation chorégraphique de l'œuvre de
Daniel Pennac

chorégraphie
Farid Ounchiouene

danseurs
Janoé Vulbeau et Farid Ounchiouene

regard extérieur
Claire Richard

création musicale
Romuald Houziaux

production Compagnie Farid'O

coproduction Centre Culturel / Taverny, l'Espace Germinal / Fosses,
La Maison des métallos / Paris, **Le Bateau Feu / Scène nationale Dunkerque**, le Flow / Lille

avec le soutien de L'Orange Bleue, l'ADAMI, Le Théâtre du Nord, la Ville de Lille
(en cours : le Conseil Général du Val d'Oise, la région Hauts-de-France, la Drac Nord-Pas de Calais Picardie)

durée 1 h

Sur les représentations jeune public les samedis après-midi,
la librairie La Mare aux Diables s'installe dans le hall pour vous proposer une sélection
d'ouvrages de littérature enfance et jeunesse en lien avec le thème du spectacle.

23, place du Beffroi, 59140 Dunkerque
tél. 03 28 58 11 16 | lamareauxdiables@wanadoo.fr



INTENTION ARTISTIQUE : QUESTIONNER LE VIVRE ENSEMBLE ET LA LIBERTÉ

Je sais, pour les avoir fréquentés toute ma vie, que les contes sont des vieillards immémoriaux et bienveillants. Ils connaissent la musique du cœur du monde. Ils répondent toujours à nos questions, pour peu qu'ils soient interrogés avec cette innocence dont ils sont eux-mêmes pétris.

Henri Gougaud, poète et conteur

Un Chemin Le rapport entre le texte et le corps est au centre de ma démarche artistique. Au fil de mes créations chorégraphiques, j'ai approfondi cette question, me laissant chaque fois complètement absorber dans l'univers des auteurs que j'adaptais.

La mise en mouvement d'une légende pastorale berbère, *Ali le Simple* en 2002, constitue ma première incursion chorégraphique dans l'univers du conte. Dans cette histoire aux mille rebondissements, il était une fois un prince, « Ali », que le roi – son père – avait enfermé dans une chambre au septième étage de son palais, pour mieux le protéger... J'ai éprouvé alors un réel plaisir à m'inventer et dialoguer avec l'imaginaire du public en incarnant de multiples personnages au gré de l'histoire. Une expérience fascinante, dans laquelle je me suis autorisé à convoquer de nombreuses disciplines (danse, arts du cirque, conte) avec une immense liberté.

Plus tard, en 2010, je collabore avec l'auteur et dramaturge Aziz Chouaki, pour l'adaptation chorégraphique de son roman *L'Étoile d'Alger*. Nous décidons en 2012 de poursuivre cette rencontre artistique et nous nous lançons dans l'écriture d'une fable urbaine « à deux mains » sur les aspirations de la jeunesse. Mon histoire avec le conte poursuit son chemin lorsque l'année suivante, je travaille avec D' de Kabal – C^{ie} Ripostes, sur la création de *Silencio - L'enfant sans nom*.

À partir de la problématique complexe de la maltraitance, D' de Kabal écrit une histoire fantastique en direction du jeune public, un conte moderne en quelque sorte, dont je vais signer la chorégraphie et pour partie la mise en scène, tout en partageant le plateau avec lui et un musicien.

Mon lien avec les enfants et adolescents est constant. Je les rencontre régulièrement, lors des spectacles et plus encore dans le cadre d'actions culturelles ou de projets artistiques que je développe en lien avec mes partenaires sur différents territoires.

J'y découvre un public passionné et exigeant, capable de s'investir pleinement, tout en posant un regard critique sur ce qui est proposé. J'y observe également la facilité avec laquelle les plus jeunes se laissent emporter dans des aventures qui ne sont jamais seulement artistiques... Et tout cela nourrit mon envie de mener un projet de création qui leur soit - cette fois spécifiquement destiné.

Un Univers Je perçois d'abord le conte comme un extraordinaire vestige de nos traditions orales. Sous de multiples formes, il accompagne les plus jeunes dans leur cheminement vers l'âge adulte et permet à tous de profiter de ce temps de rencontre et de partage des émotions.

Il est surtout, pour moi, un art de la parole qui se réinvente et se redéfinit dans l'espace mouvant de nos sociétés industrielles contemporaines. Depuis plusieurs décennies, il déborde la sphère de l'intime et se donne à voir et à entendre dans l'espace public et ses lieux relais (structures culturelles, centres sociaux, écoles ou hôpitaux...) Pour autant, chacun continue de voyager avec lui, saisi par sa puissance d'évocation et par la tendresse avec laquelle il suggère – sans jamais rien imposer – plusieurs pistes de réflexion sur lesquelles, plus tard, revenir.

Lieu d'échanges et de questionnements, l'espace du conte est propice au développement du « vivre ensemble ». Parce qu'il nous invite dans l'univers de l'enchantement, où l'invraisemblable devient plausible et même attendu ; il nous autorise à redécouvrir les êtres et les situations autrement.

Les plus jeunes semblent dès lors plus attentifs à la diversité des cultures et des sociétés et s'approprient ces valeurs dans leur propre quotidien : chez eux, dans leur ville, dans leur quartier, dans leur école... Ils sont amenés à analyser et à comprendre des situations et, en renouvelant leurs regards, à agir ensuite sur la société dans laquelle ils vivent.

Dans cet univers de l'enchantement, il est en fait question de pacte : l'auditoire adhère à l'idée d'un monde singulier, régi par ses lois propres et peuplés d'individus ou de créatures les plus inattendues. Les notions de temps ou de distances s'éloignent de nos repères habituels mais les personnages (le héros, l'orpheline) ou événements récurrents des contes (quêtes, missions) impliquent tous des valeurs, qui nous touchent directement. Au départ de chaque histoire, il y a une problématique qui fait sens. Elle renvoie le plus souvent à un élément du quotidien connu ou une situation familière qui permet à chacun de s'identifier aux personnages, par ailleurs fictifs. Elle nous autorise à questionner les valeurs que sont la tolérance, le respect de l'autre, la solidarité et, dans une lecture plus contemporaine, la citoyenneté.

Sensible à cet enchantement qui réinvestit avec force tous les interstices laissés libres de notre quotidien, j'aimerais à mon tour, apporter à travers une histoire populaire, une vision sensible du monde afin de favoriser le développement de l'imaginaire pour une plus grande ouverture d'esprit. J'adopterai une perspective « politique », en investissant les multiples degrés de lecture qu'offre ce type d'aventure.

Farid Ounchiouene

INTENTION ARTISTIQUE : UNE MISE EN PERSPECTIVE : L'ŒIL DU LOUP (2009)

Avec l'équipe de la Maison des métallos qui accompagne ma réflexion depuis que je suis devenu en 2012, l'un de ses artistes complices, j'étais à la recherche d'un conte moderne pour aborder les questions que je souhaite explorer. C'est dans le cadre de cette complicité que j'ai pu découvrir *L'Œil du loup*, ce texte de Daniel Pennac, récemment mis en scène pour le théâtre.

La proximité entre les artistes qui se rencontrent aux métallos favorise aussi la circulation des idées, les échanges sur la forme et la possibilité de croiser les univers artistiques. Dans cette configuration propice, j'aurais ainsi la possibilité de rencontrer Daniel Pennac et d'échanger avec lui sur cette adaptation spécifique du conte vers la danse.

Un conte moderne

Une grille. Un loup, un enfant. De l'Alaska au Sahara, des destins en miroir. Un conte sur la liberté, où la souffrance se partage et devient source de dignité. Un échange de regard qui appelle l'amitié. Ce texte, d'un accès immédiat et aux répercussions si profondes (sur le rapport à l'autre, la compréhension du monde, le droit d'être soi...) me donne envie de rentrer à mon tour dans *L'Œil du loup* pour recevoir son histoire et pouvoir la transmettre.

Je veux aussi être cet enfant qui sait raconter... car *L'œil du loup* met en mot tous les questionnements qui me traversent. Dans ce récit, les corps se regardent, s'observent, se combattent, se mutilent, se rapprochent, et se racontent. Différents et semblables pourtant. Corps à corps, à mots égaux. C'est cela qui justifie, nécessite la danse et les mots... L'une appelant les autres.

C'est aussi la question du corps immobile que je souhaite explorer à travers cette nouvelle proposition chorégraphique. Comment traduire au plus juste cette immobilité de façade de celui qui est enfermé, mais qui reste vivant parce que l'autre le reconnaît ?

Ma recherche portera donc sur deux aspects complémentaires : l'adaptation chorégraphique pour faire émerger un univers merveilleux et l'incarnation du texte. Je serai le narrateur de cette histoire. Il ne s'agira pas pour moi de devenir conteur, mais bien de m'appuyer sur mon regard de chorégraphe et de danseur passionné par le texte ; pour proposer une autre mise en perspective de ce récit. Mon rôle sera celui d'un passeur d'histoire, des mots vers le corps.

Sur scène, un danseur hip hop se plongera avec moi dans cette aventure. Plus qu'une autre discipline artistique, peut-être, le hip hop sait donner à voir, comme je le retrouve dans le conte, cet éternel va-et-vient entre l'individuel et le collectif. Le corps dansé y est autodidacte mais forgé dans une logique et dans une technique. A la singularité de chaque corps en mouvement, répond un imaginaire commun. Chaque geste, chaque posture est à la fois une référence et une libre interprétation. En cela il raconte une époque.

A la précision et la maîtrise du corps qui ouvrent sur l'expression de soi, s'ajoute aussi un rapport particulier à l'espace.

Au-delà de la figure du cercle, l'horizontalité est un axe puissant. Il renvoie à la terre, à la pulsion de vie, avec un rapport rythme / mouvement très fort. Il matérialise ainsi des territoires qui, comme ceux des contes, existent parce qu'ils sont collectivement acceptés.

Un travail particulier sur la voix et la musique constituera un autre axe fort de cette exploration. En écho à l'oralité originelle du conte, une recherche sur les tonalités, souffles murmures, contribueront aussi à rendre évidente la nécessité de l'écoute mutuelle comme valeur essentielle.

Je souhaite partager avec le public cette profonde similitude de valeurs que je ressens entre les deux univers du conte et du mouvement hip hop : ouverture à l'autre, respect, solidarité... Aujourd'hui, ces valeurs sont reconnues comme essentielles à la qualité du « vivre-ensemble », or nous en parlons au passé, comme pour mieux en déplorer la disparition. Ce paradoxe est à notre image et sa prise en compte fera partie intégrante du processus de création.

L'Œil du loup nous donne matière à penser et à danser... Dans le contexte bouleversé qui est le nôtre, il a cette qualité d'être résolument ancré dans la fiction et parce qu'il ne parle pas pour de vrai, il peut et va s'adresser à tous. Il n'impose rien et porte en lui une salutaire puissance émotionnelle et philosophique.

Farid Ounchiouene



BIOGRAPHIE

FARID OUNCHIOUENE



Découvert en 1994 lors d'une audition organisée à l'initiative de l'Etat et de la Région Nord-Pas de Calais, remarqué aux Rencontres de danses urbaines du Parc de la Villette en 1996, Farid Ounchiouene se présente comme un artiste aux multiples facettes.

Etabli dans le Nord, il travaille entre autres aux côtés de Farid Berki pour la compagnie Melting Spot (*Petrouchka*, ...).

Désireux de développer son potentiel et d'élargir sa pratique de la danse hip hop à d'autres disciplines artistiques, il suit de 1997 à 2003 plusieurs stages de danse contact (à Quito – Equateur), de mise en scène avec Antonio Viganò, de danse théâtre avec Pippo Delbono.

Une rencontre sera déterminante dans son parcours : celle de Guy Alloucherie, qui lui donnera l'envie de travailler le texte, les mots, la matière qu'ils représentent pour en faire corps à danser.

Muni d'un vocabulaire chorégraphique enrichi d'une ouverture vers d'autres disciplines artistiques – la danse contemporaine, le théâtre, le cirque, la vidéo –, il crée en 2003 *Syntracks*, pièce alliant danse hip hop, musique, cirque et poésie.

Le texte occupe alors une place de plus en plus importante dans sa démarche de création, faisant entrer en résonance le geste de la chorégraphie avec la parole du théâtre.

Il interprète en 2004 *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, solo de danse et théâtre, qui sera présenté au Festival d'Avignon.

Il crée ensuite *Être dans la rue* (2006), pièce chorégraphique de rue pour quatre danseurs et un guitariste.

Puis il met en scène les textes *Saleté* (2006) d'après le roman de Robert Schneider et *Mistero Buffo* (2008) d'après Dario Fo, mêlant dans les deux pièces le théâtre et la danse.

Viendront ensuite *L'Étoile d'Alger* (2010) adapté du roman éponyme d'Aziz Chouaki ; *Nobody* (2011) librement adapté des *Insomniaques* de Juan Mayorga et *L'Homme qui marche* (2014), une adaptation chorégraphique de l'univers de Fiodor Dostoïevski...

Le répertoire de la compagnie s'articule aujourd'hui autour de neuf spectacles qui questionnent certaines réalités sociales du monde contemporain : l'identité, l'intégration, l'exil, la migration...

LA COMPAGNIE FARID'O

Depuis ses débuts en 2002, en tant que directeur artistique et chorégraphe, les spectacles de Farid Ounchiouene ont été le support d'une réflexion sur l'identité, l'intégration, l'exil, la migration... Ils interrogent la place singulière de toute personne dans la société et le regard que nous portons sur les uns et les autres, sans oublier celui que nous portons sur nous-mêmes.

Syntracks (2003) est certainement le spectacle le plus intime de Farid Ounchiouene. Il puise dans son vécu, s'appuie sur des poèmes anciens et modernes du Moyen-Orient, enrichis de compositions personnelles pour explorer la rencontre entre le hip-hop et le texte, le cirque, la musique et la vidéo
Chorégraphie Farid Ounchiouene - Dramaturgie Martine Cendre Avec Farid Ounchiouene, Alexandre Blondel, Christian Horn, Mélanie Hiroux et Okacha Zhazha - Musique François Petit, Stéphane Comon - Vidéo Mickael Kerbiche - Lumières Xavier Boyaud. Coproduction Culture Commune- Scène nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais - Initiatives d'Artistes en Danse Urbaine (Fondation de France - Parc de La Villette - Fonds Social Européen).

La Nuit juste avant les forêts (2004) poursuit, en appui sur l'œuvre de Bernard-Marie Koltès, la réflexion sur l'étranger et l'intégration. Comment aborder cet immense auteur du théâtre contemporain avec d'autres armes ? Celles d'aujourd'hui : la musique jouée et traitée live – guitare, accordéon, harmonica, sampler – les mots en écho au micro ou pas, des gestes, du mouvement toujours, des mots encore, résonnant avec une intensité saccadée, des lumières et un corps.

Chorégraphie et interprétation Farid Ounchiouene - Musique Romuald Houziaux - Lumières François Cordonnier - Vidéo Eric Deschamps. Coproduction Culture Commune, Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais - SIVOM des Cantons d'Avion et Rouvroy associé aux villes d'Avion et Méricourt - Initiatives d'artistes en danse urbaines, Fondation de France et Parc de la Villette - Partenaires et soutien / CCT Le Manège - Scène Nationale de Maubeuge /Ministère de la Culture - DRAC Nord/Pas-de-Calais / Conseil Régional Nord/Pas-de-Calais / Conseil Général du Nord / Conseil Général du Pas-de-Calais /Ville de Lille – Capitale européenne de la Culture en 2004.

Être dans la rue (2006) est né en écho aux événements qui ont agité les banlieues en 2005. S'appuyant sur des extraits de *Pays de malheur, un jeune de cité* écrit à un sociologue de Stéphane Beaud et Younès Amrani, il livre une petite forme de rue, dans les quartiers, dans les écoles..., au plus près du public... Et pose une seule question : comment en est-on arrivé là ?

Chorégraphie et mise en scène Farid Ounchiouene Avec Farid Ounchiouene, Ludovic Tronché, Jérémy Orville, Al Hassane Iatane Composition musicale et interprétation Omur.H. Coproductions et soutiens Ministère de la Culture / DRAC Nord-Pas de Calais, Conseil Régional du Nord - Pas de Calais, Conseil Général du Pas-de-Calais et de la Ville de Lille.

Saleté (2006 - 2007) de Robert Schneider, soulève la question des préjugés, et peut-être davantage celle de leur intériorisation par ceux qui les subissent. Le spectacle interroge aussi les fantasmes sociaux chez un immigré. Cette mise en scène offre au texte un écho musical saisissant sur lequel la dureté des mots rencontre étrangement la légèreté de la danse.

Chorégraphie et mise en scène Farid Ounchiouene - Interprétation et danse Farid Ounchiouene, Ludovic Tronche Jérémy Orville, Alexandre Blondel - Musique originale Omur.H - Lumière François Cordonnier. Coproductions Culture Commune - Scène nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais - M.A.C. de Sallaumines - La Maison Folie de Wazemmes (Lille) - L'Escapade (Hénin Beaumont) - Initiatives d'Artistes en Danse Urbaine (Fondation de France -Parc de La Villette - Fonds Social Européen). Saleté bénéficie de l'aide à la diffusion en Nord Pas-de- Calais et en Ile de France grâce à ARCADI

Mistero Buffo (2008) s'inspire librement de l'œuvre de Dario Fo. Le déclencheur d'une telle envie ? Au départ, l'expérience chorégraphique avec des amateurs autour des farces du Moyen-Age, sur l'invitation de François Chattot, directeur du Théâtre Dijon Bourgogne. Durant ce temps de création, en parallèle, François Chattot et Jean-Louis Hourdin montaient *Une confrérie de farceurs* également inspirée de farces du Moyen-Age et de la Renaissance avec des pensionnaires de la Comédie Française. Lorsque Catherine Hiegel interpréta le texte du Jongleur, Farid Ounchiouene fixa son choix et la Farce entra à la C^{ie} Farid'O.

Chorégraphie Farid Ounchiouene - Scénographie et décor Ettore Marchica - Composition musicale Omur.H - Lumières Thierry Dubief - Interprétation Jérémy Orville, Mélodie Joinville, Hassane Al Iatane, Sacha Nègrevergne, Willy Claeysens, Guillaume Ranson. Coproductions Culture Commune - SN du Bassin Minier - Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines - Paris - maison Folie Wazemmes -Lille. Avec l'aide du Vivat - Armentières, Centre Culturel d'Avion et le soutien de l'Escapade/Hénin-Beaumont -Théâtre du Nord - Lille - La Condition Publique -Roubaix / La Clé des Chants - Lille.

L'Etoile d'Alger (2010) est créée au Théâtre National de Chaillot. C'est l'histoire de Moussa Massy, jeune chanteur kabyle dans l'Algérie des années 90. Son ambition ? Devenir le Michael Jackson algérois. Rattrapé par le réel d'une Algérie en pleine ébullition, Moussa tentera de s'accrocher à son rêve... Farid Ounchiouene propose ici une plongée chorégraphique dans le roman d'Aziz Chouaki, auteur, musicien et dramaturge. Son écriture rythmée et sa langue abrupte prennent corps sur scène à travers une scénographie dépouillée, proche du clip vidéo, et une musique façon bande originale. Le duo met le roman en perspective et donne vie, en corps et en voix, au personnage de Moussa Massy.

Roman et adaptation, dramaturgie Aziz Chouaki - Chorégraphie et mise en scène Farid Ounchiouene - Direction d'acteurs Anne Conti - Avec Farid Ounchiouene et Pauline Geslin - Composition musicale Romuald Houziaux - Création vidéo Gaëtan Besnard - Vidéo Mehmet Arikan - Création lumière Vincent Lallement. Coproduction Théâtre National de Chaillot. En partenariat avec le Centre National de la Danse-Résidence de recherche (Pantin), L'Hippodrome-Scène Nationale de Douai, le Centre Culturel de la Ville d'Avion, la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration-Paris. Avec le soutien du Conseil Régional Nord Pas-de-Calais, de la Ville de Lille, du Théâtre Paul Eluard de Bezons grâce au concours de la Région Ile-de-France.

Nobody (2011) autour d'un extrait du texte Les Insomniaques, de l'auteur espagnol Juan Mayorga, elle présente pour fil conducteur un dialogue entre deux hommes. Le premier porte un regard inquisiteur sur le second. Le second le soupçonne d'être « étranger » et « sans-papier »... Comment en est-il arrivé à ces conclusions ? Par une observation quotidienne méticuleuse des allées et venues de son interlocuteur, mais tout compte fait, surtout par simple intuition...

Chorégraphie et mise en scène Farid Ounchiouene - Avec Farid Ounchiouene, Pauline Geslin, Al Hassane Iatarné, Jérémy Orville, Ludovic Tronché et Willy Claeysens - Composition musique Omur H. - Création vidéo Gaëtan Besnard - Lumière Vincent Lallement. Coproduction Centre Culturel Avionnais, Maison Folie de Wazemmes-Lille, le réseau Escales Danse en Val d'Oise - Avec le soutien de la DRAC Nord-Pas-de-Calais, du Conseil Général du Val d'Oise, du réseau Escales Danse en Val d'Oise grâce à la participation du Conseil Général du Val d'Oise et de la DRAC Ile-de-France, de L'Hippodrome-Scène Nationale de Douai.

À l'ombre du mur (2012) est une forme simple, courte, au plus près du texte. Une lecture dansée où les voix s'approprient les mots, les échangent et se répondent, en français et en algérois. Les corps s'invitent dans l'univers de Kateb Yacine et quelque part dans la rue des Vandales, Farid Ounchiouene et Rida Belghiat croisent leurs expériences artistiques... A l'ombre du Mur. Deux chorégraphes et metteurs en scènes, de part et d'autre de la Méditerranée. L'envie de partager. Pour croiser leurs expériences, ils choisissent d'explorer ensemble l'univers poétique de Kateb Yacine. Fascinés par la puissance évocatrice du dramaturge de la libération des peuples, ils vont pénétrer dans Le Cercle des Représailles (1959). *Le cadavre encerclé* sera leur horizon, le premier monologue de Lakhdar, leur ancrage.

Avec Farid Ounchiouene et Rida Belghiat. Arrangements musicaux : Malik Berki.

L'Homme qui marche Personnage central de cette adaptation chorégraphique de l'univers de Dostoïevski, Farid Ounchiouene est « L'homme qui marche », un passeur qui transmet le verbe et partage le mouvement. Sur scène, trois danseurs et un musicien arpentent avec lui un territoire imaginaire. Hommes ou femme, ils existent à peine en tant que personnages. Peut-être sont-ils seulement des reflets de cet homme ; ou encore ses ombres qui, progressivement, s'émancipent ? Dans ce dédale, les frontières de la réalité s'estompent, Il ne s'agit plus d'un récit... C'est d'abord un voyage, une traversée.

Chorégraphie et mise en scène Farid Ounchiouene - Complicité artistique Claire Richard - Avec Farid Ounchiouene, Nikola Krizkova, Eddy Cadiche, Ezio Schiavulli, Olivier Samouillan - Composition musicale Hughes Germain et Olivier Samouillan. Coproduction Maison des métallos, Paris - Le Safran - Scène conventionnée pluridisciplinaire et d'expérimentation Amiens - Fontenay en Scènes - Espace 1789 Saint-Ouen - Espace Germinal - Scènes de l'Est Valdoisien Fosses - CCN de Créteil - Escapade Hémin - Beaumont - La Briqueterie - CDC du Val-de-Marne - Centre Culturel Casadesus-Louvroil - Soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Nord-Pas-de-Calais ; de L'ADAMI ; du Conseil Régional du Nord-Pas de Calais ; de la Ville de Lille, et le concours opérationnel du Manège Mons- Maubeuge / Studio numérique et du CCN de Roubaix (59).

REVUE DE PRESSE

Du corps au texte « Farid Ounchiouene en développant la singularité de son style renouvelle et déborde l'univers de la danse hip-hop. Réfractaire aux cloisonnements, il privilégie une approche pluridisciplinaire et se nourrit de tous les univers – danse, théâtre, vidéo, arts du cirque et de la rue, musique et cinéma, conte... – qu'il croise et entremêle pour mieux faire entrer en résonance la parole du théâtre avec les gestes de la chorégraphie.

De Prévert à Kateb Yacine, de Primo Lévi à Stanley Kubrick, Farid Ounchiouene absorbe les influences et s'en inspire, avec un intérêt toujours plus fort pour les mots, ceux de la littérature et du quotidien. Chacun de ses spectacles lui permet d'aller plus loin dans sa propre quête, celle du sens à donner au geste, celui qui explore le mot et travaille le corps. Creusant son propre sillon, il s'enrichit des rencontres et multiplie les collaborations artistiques.

Son travail témoigne aussi d'un certain engagement, au travers des thèmes et des œuvres choisies. Identité, exil ou difficulté d'être soi sont autant de questions qu'il aborde sans préjugés mais avec le même parti pris, celui d'aller au-delà, en confrontant les expériences et les repères. »

Farid Ounchiouene joint le geste à la parole « Il n'a pas peur de l'ouvrir. Pas peur de danser ce qu'il pense. Pas peur de mettre les pieds dans le plat. Evidemment, ça crée un malaise. Le frontal dans une époque qui tire en biais a un côté naïf. Le danseur et chorégraphe hip-hop Farid Ounchiouene n'y pense même pas. Il est sur le pied de guerre. Quinze ans que ça dure. Son spectacle L'Etoile d'Alger, présenté jusqu'au 26 février dans la petite salle des Métallos, dans le 11e arrondissement à Paris, dénonce la misère, celle qui fait passer à l'acte sur un coup de colère, vous fait basculer aussi dans l'intégrisme religieux.

Seul en scène, parfois accompagné par une femme, pur fantasme d'une vie harmonieuse et amoureuse, il dégomme à tour de bras en s'emparant du roman éponyme de l'écrivain algérien Aziz Chouaki. « La trouille, je l'ai eue, mais plus maintenant, confie-t-il. L'histoire du personnage, un jeune chanteur kabyle dans les années 1990 en Algérie, me ressemble. Le mettre en scène est juste une évidence. Son cas peut être celui de n'importe quel jeune paumé dans n'importe quel pays qui sombre sans espoir. »

La douleur d'être soi « Danser ne suffit pas à Farid Ounchiouene. Il lui faut prendre la parole, s'approprier les mots, oser le texte et la langue. Lorsqu'il se risque en solo dans La Nuit juste avant les forêts (2004), il colonise le texte de Bernard-Marie Koltès, expression pure de la douleur d'être soi, pour brandir sa différence. « J'avais besoin de crier et je ne trouvais pas les moyens artistiques pour le faire, se souvient-il. Le cri de Koltès m'a aidé à crier et à faire entendre aussi ce hurlement. C'est en cela que les mots me servent au-delà de la danse. »

Avec La Nuit juste avant les forêts, Farid Ounchiouene pose les bases de sa danse-théâtre, dont chaque mouvement projette une parole nécessaire. Sur des plateaux plongés dans l'obscurité, griffés de lumières blanches, une silhouette souple et massive surgit pour dire la clandestinité, la peur, la souffrance mentale... Militant ? Politique ? Evidemment, oui. « Je ne fais que des spectacles », tempère Farid Ounchiouene. » (LE MONDE Culture)

L'UNIVERS DU CONTE

Les contes véhiculent une culture populaire venue de la tradition orale et possèdent un aspect intemporel, souvent sans localisation précise. Leurs origines rejoignent celles des mythes et des légendes aux motifs universels. C'est pourquoi on les retrouve, avec des variantes et des transformations, dans de nombreux pays (en Inde, en Arabie mais aussi en Chine, en Afrique...).

Avec des grands, on pourra ainsi souligner le fait qu'il n'existe pas une seule origine d'un conte, mais souvent, plusieurs versions comportant des éléments qui diffèrent.

Les contes populaires français ont été collectés et fixés à l'écrit par des auteurs tels que Perrault (XVII^e siècle), puis les frères Grimm, mais avaient déjà à l'époque, subi des transformations, des évolutions de bouche à oreille. On peut donc dire que tous sont déjà des «variantes».

Hans Christian Andersen (XIX^e siècle), quant à lui, a écrit cent-soixante-quatre contes, imprégnés de romantisme et associant le merveilleux à l'ironie. Empruntant des idées aux contes populaires qui lui fournissent un point de départ, ses contes mettent en scène des rois, des reines réels ou légendaires, des animaux, des plantes, des créatures imaginaires (sirènes et fées) et des objets magiques. Il ne cherche pas à être moralisateur.

On peut signaler que les contes modernes (ceux de Pépito Matéo par exemple) bousculent la structure traditionnelle (« il était une fois », récit au passé, morale sous-jacente...). Mais nous avons choisi pour ce travail de nous limiter à quelques contes traditionnels de référence.

Les pistes proposées permettront de montrer aux élèves qu'une adaptation ou une transposition n'est pas nécessairement réductrice, mais au contraire, participe souvent d'un choix créateur.

Cette perspective permet également d'aborder la notion d'intertextualité si présente dans l'univers du conte.

Ainsi, nous avons choisi de développer :

- Les interprétations des contes par différents illustrateurs.
- Les réécritures par des auteurs et illustrateurs contemporains
 - Les transpositions
 - Les parodies et les détournements
 - Les références, allusions et citations

ACTIVITÉS EN CLASSE

Des pistes d'activités...

Avant le spectacle...

- Selon le niveau d'interprétation des enfants, vous pouvez organiser un petit « débat » selon les préférences, au niveau des différentes versions d'un même conte (si elles existent) ou en parallèle à d'autres formes de contes.
- Demandez aux enfants s'ils connaissent d'autres contes afin de pouvoir leur laisser une certaine interprétation du(des) conte(s). Ramener plusieurs contes pour que les enfants puissent feuilleter des albums, des petits et grands ouvrages selon les éditions...
- À partir du conte L'Œil du loup, vous pouvez élaborer avec les enfants une fiche sur les personnages, les objets, les lieux, les épisodes principaux...
- Vous pouvez également les inviter à constituer leur « livre à images » en reprenant les différents personnages du conte, les lieux, les ambiances (dessinés) et leur demander de reprendre ces personnages pour les intégrer dans leur propre histoire, leur propre conte.
- Présenter les enjeux de la danse dans les grandes lignes, par rapport au théâtre par exemple, qu'est-ce qui change ?

Après le spectacle...

- Reprendre le même exercice de la fiche de présentation des personnages (caractère, comportement, habillement...) mais cette fois-ci appliqué au spectacle. Centrer la comparaison par rapport à la propre interprétation du spectacle (reprise de certains éléments du conte, le temps, les personnages, réécriture ou non... ?).
- Demander aux enfants quelle(s) danse(s) ils ont préférée(s) et pourquoi ?
- Demander à chaque enfant de reproduire un mouvement du spectacle dont il se souvient.
- Demander aux enfants de raconter l'histoire du spectacle.

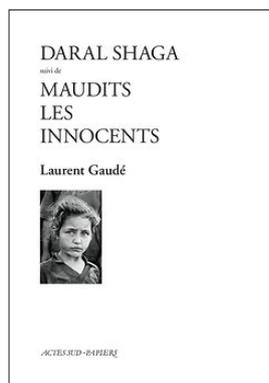
POUR ALLER PLUS LOIN

Quelques ouvrages pour aborder le thème du spectacle



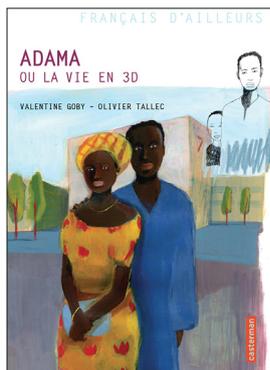
Eux, c'est nous, collectif, illustrations Serge Bloch, Ed. Gallimard, 2015

Agissons ensemble pour les réfugiés ! Avec ce livre, plus de 40 éditeurs jeunesse souhaitent porter ensemble un message de bienvenue et de solidarité. Daniel Pennac, voix majeure de la littérature, nous invite d'abord à réfléchir et à ouvrir grand notre esprit et notre cœur. Puis Jessie Magana et Carole Saturno, à partir des 8 lettres du mot RÉFUGIÉS, proposent 8 courts textes pour aider les plus jeunes à comprendre. Serge Bloch apporte l'humanité de son trait à ce petit livre solidaire, à partager le plus largement possible !



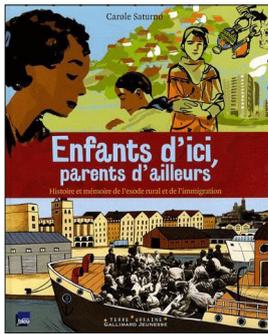
Daral Shaga suivi de **Maudits les innocents**, Laurent Gaudé, Ed. Actes-sud papiers, 2014

Laurent Gaudé explore la profondeur des liens familiaux et la confrontation entre religions et cultures éloignées, à travers deux époques différentes. En y mêlant la voix du chœur Daral Shaga devient le récit lyrique du drame des migrants. Laurent Gaudé nous présente ici le dialogue intime et touchant entre un père et sa fille au moment où ils quittent leur pays. Un père et sa fille s'apprêtent à abandonner leur terre natale ; un émigré un temps attiré par la richesse d'une ville où les lumières ne s'éteignent jamais se sent désormais écrasé par la vue du confort et se tourne vers le chœur, voix de tous les émigrés qui ont quitté leur pays pour fuir la pauvreté et la violence. Il aspire à une vie de liberté pour sa fille Nadra mais n'a pas la force de la poursuivre pour lui-même. Il la pousse à ne pas se retourner vers lui et à commencer une nouvelle vie. Lui, il restera de son côté de la grille, où un nouveau destin l'attend avec un nom imposé : Daral Shaga, le vieil homme qui ne meurt pas et veille sur ceux qui défient la barrière, gardant la mémoire de toutes les choses abandonnées pour courir plus vite.



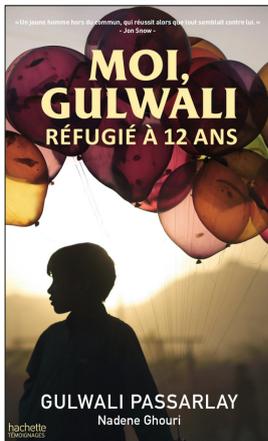
Adama ou la vie en 3D : Du Mali à St Denis, Valentine Goby, Olivier Tallec, Ed. Casterman, 2015

1988, Saint-Denis, en banlieue parisienne. Adama est un collégien d'origine malienne, passionné de musique. Né en France, il ne connaît presque rien du pays de ses parents. Mais le Mali le fascine, et il s'interroge : pourquoi tant de gens veulent quitter ce pays que l'on dit magnifique ? Pourquoi risquent-ils leur vie pour entrer en France et travailler pour un salaire de misère ? Un jour, son père lui annonce qu'il va retourner au pays pour inaugurer une école. Adama rêve de partir avec lui...



Enfants d'ici, parents d'ailleurs : Histoire et mémoire de l'exode rural et de l'immigration, Carole Saturno, Ed. Gallimard jeunesse, 2008

Plus d'un Français sur trois compte dans son arbre généalogique un ancêtre d'origine étrangère. Et la majorité des citadins ont des racines paysannes. Juifs, Russes, Arméniens, Polonais, Italiens, Espagnols, Portugais, Algériens, Marocains, Tunisiens, Turcs, Yougoslaves, Maliens, Chinois... mais aussi Bretons, Auvergnats, Savoyards : ils ont quitté leur pays pour fuir une guerre, une dictature, un génocide ou la misère dans l'espoir d'une vie meilleure. Dans les usines ou dans les mines, sur les champs de bataille, dans les campagnes et dans les villes, ils ont contribué à l'expansion économique, aux combats pour la démocratie, à l'enrichissement de notre culture. Leur histoire est notre histoire.



Moi, Gulwali, réfugié à 12 ans, Gulwali Passarlay, Ed. Hachette, 2016

À seulement douze ans, Gulwali Passarlay fuit l'Afghanistan. Pour trouver asile, il traverse l'Europe, surmonte la faim, la maladie, la corruption, la cruauté des passeurs, la noyade à laquelle il échappe de justesse... Mais il fait aussi quelques rencontres formidables, glanant un peu de lumière dans ce cauchemar qui durera près de treize mois.

CONTACT :

Chantal Janssens-Deloge

Responsable développement secteur jeune public

cjanssens@lebateaufeu.com

03 28 51 40 41 (ligne directe) | 06 07 30 59 58